

CONTACT@SCENESETCITES.COM

LES GRANDES PERSONNES

De Marie NDiaye - Mise en scène - Christophe Perton

création française - le 4 mars 2011 - Théâtre National de la Colline

LES GRANDES PERSONNES

Un texte inédit de Marie NDiaye

Une pièce pour huit acteurs

Stéphanie Béghain

Christiane Cohendy

Evelyne Didi

Roland Depauw

Adama Diop

Vincent Dissez

Aïssa Maïga

Jean-Pierre Malo

Mise en scène - Christophe Pertont

Scénographie - Christian Fenouillat et Christophe Pertont

Création sonore - Fred Bühl

Création lumière - Kévin Briard

régisseur général - Stéfan Mc Kenzie

assistante - Mirabelle Ordinaire

Du 4 mars au 3 avril 2011 - Théâtre National de la Colline

Du 7 au 9 avril 2011 - Théâtre de Nice

Du 12 au 21 avril 2011 - Comédie de Genève

Production **SCÈNES&CITÉS-LYON**

Coproduction Comédie de Genève, Centre dramatique,
Théâtre National de la Colline

Avec le soutien de

Ministère de la Culture - DRAC Rhône-Alpes

La Région Rhône-Alpes / la Ville de Lyon

contacts -assistante - Mirabelle Ordinaire 06 08 71 16 30
administratrice de production - Cendrine Forgemont - cforgemont@scenesetcites.com

L'ESPACE IDÉAL DU TRAVAIL

Dans le prolongement du travail mené à la Comédie de Valence, avec notamment la commande d'une première pièce de théâtre, Rien d'humain en 2003, et la mise en scène d'Hilda en 2005, j'ai proposé il y a un an à Marie NDiaye de poursuivre ce parcours d'écriture avec la commande d'une nouvelle pièce de théâtre. Le fait même de « commander » un texte à un auteur est une démarche qui peut sembler singulière pour un metteur en scène de théâtre habitué à la lente maturation du choix d'un texte. En ce qui me concerne c'est une pratique qui n'a jamais cessé d'alimenter mon parcours et mon rapport à la notion d'écriture contemporaine. C'est à mes yeux l'espace idéal au théâtre pour s'engager et prendre le risque d'une démarche personnelle pour raconter le monde. En l'occurrence cette commande a été l'occasion de partager dans l'intimité de discussions, des faits, des histoires, des rêves, des souvenirs et autant de lectures qui nourrissent et finissent par constituer un univers qui n'a pas besoin de s'exprimer autrement que par ces touches sensibles. La mort, la famille, les fantômes, l'héritage, la culture et l'humiliation, jetés en vrac comme des mots paysages venant se déverser dans nos échanges en un chaos incertain. Marie NDiaye, dans le silence et l'écoute patiente, a transformé cette rocaille de sensation dans l'alchimie de sa langue et la densité de son univers pour en faire jaillir un texte ciselé et tranchant qui m'apparaît aujourd'hui d'une puissance et d'une colère vertueuses

CHRISTOPHE PERTON

CULPABILITÉ - PARENTS - CONVERSION - MANQUEMENT - MORT - GÉNIES - PERSONNAGES

Culpabilité - ils ont prospéré, ils ont réussi, ils sont arrivés là où ils n'auraient jamais cru que c'était possible (du fait de leur naissance dans un milieu modeste). Mais ils ont pour cela trahi des engagements - un, en particulier. Ils ont manqué gravement à l'amour. Une promesse d'amour n'a pas été tenue. Elle revient, quinze après, cette promesse. L'être trahi revient exiger que la promesse soit enfin tenue.

Parents - ils sont ceux auxquels on demande toujours des comptes. Mais les parents nouveaux sont oublieux, ils veulent être heureux et jouir de leur liberté. Ils ne sont pas toujours vertueux. L'enfant adulte se découvre riche d'un sens moral plus grand que celui de ses parents. Il veut les transformer, les convertir. Un autre appelle ses parents à l'aide. Il a commis un crime terrible, indicible. Ses parents ne l'entendent pas, ses cris se perdent dans la brume de leur égocentrisme - refuser l'appel au secours de leur enfant, c'est leur façon à eux d'être libres.

Conversion - il se tient discrètement à l'écart, juste un pas en arrière des autres et de la marche du monde. Vient le moment où il ne supporte plus de rester seul avec ce qu'il croit avoir compris ou ce qu'il est sûr de savoir. Il entreprend de vouloir changer les autres (à commencer par ses parents).

Manquement - un autre serment de fidélité n'a pas été respecté, celui contracté auprès du milieu d'où ils viennent. Ils l'ont quitté et l'ont expulsé de leur vie, en ont gommé toute trace dans leur langage ou leur comportement. Le milieu d'origine revient, sous la forme d'un personnage du passé, exiger lui aussi que l'engagement (de fraternité, de solidarité, tout au moins de non-oubli) soit respecté.

Mort - une âme morte rôde au-dessus d'eux, celle du mort qui exige qu'on se souvienne de lui.

Génies - un démon s'est installé sur le ventre de quelqu'un et ne l'a plus quitté. Mélusine fait entendre de sinistres présages, apparaissant quand le malheur se profile. Mais encore faut-il la remarquer, l'entendre, croire en elle.

Personnages - des parents, des enfants adultes, des revenants, des morts qui parlent.

MARIE NDIAYE

LES GRANDES PERSONNES

EVA & RUDI, LES PARENTS
LEUR FILS
LE FANTÔME DE LEUR FILLE
GEORGES ET ISABELLE, LES PARENTS
LE MAÎTRE D'ÉCOLE, LEUR FILS
UNE FEMME ÉTRANGÈRE
LES PARENTS D'ÉLÈVES

Eva et Rudi vivent dans le deuil de leur fille qui s'est donné la mort il y a quinze ans.

En cette soirée particulière, réunis autour de Georges et Isabelle, leurs amis d'enfance, ils évoquent la présence toute récente de la jeune fille dont le fantôme s'est logé sous l'escalier et le retour de leur fils adoptif disparu à la même époque.

Georges et Isabelle quant à eux sont fiers de leur fils, « le maître d'école » qui fait la joie de leur vieillesse, vient chaque soir les visiter, mais tente semble-t-il de confesser quelques fautes qui pèsent lourdement sur son âme.

Mais ses parents insouciant, libres et fiers de ce fils aimant, ne veulent pas entendre de vilaines choses et repoussent, inaltérables, ses aveux répétés.

Ailleurs, un soir, la femme étrangère dérange la réunion des parents d'élèves de questions incongrues. Dans la petite ville tranquille et paisible, elle, l'étrangère, prétend que « le maître d'école » aurait violé son enfant, le petit Karim.

Impuissante face au mur solidaire des parents, elle s'entête pourtant à faire entendre la voix de sa terreur :

« Nous sommes face à Karim maintenant comme devant une divinité, intimidés et honteux. Nous lui avons dit, il te sera fait justice, mais comment cela ? »

(EXTRAIT)

- LE FILS. Mais ce qu'ils exigeaient de moi était effroyable.
Je ne pouvais pas vous le dire, je ne pouvais pas le remettre entre vos mains.
- EVA. Qu'est-ce que c'était ?
- RUDI. De qui parles-tu ?
- LE FILS. Ils me demandaient de vous tuer.
- EVA. Mais nous ne t'avions arraché à personne.
Ces deux-là dont tu prétends entendre les protestations, ces deux-là qui n'ont rien fait de plus que de te concevoir, ils t'avaient abandonné depuis longtemps quand nous t'avons rencontré à l'orphelinat.
Ils n'avaient ni nom ni visage ni domicile ou sépulture connue, ils avaient renoncé à tout lien avec toi et nous n'avons pas commis de faute, nous n'avons pas commis de crime.
- LE FILS. Je les sentais là nuit et jour dans ma poitrine et leurs cris me montaient à la tête.
Ils voulaient votre mort et que cela se fasse par mon bras.
La mère pleurait ou vociférait et le père hurlait, c'en était insupportable et j'aurais fini par le faire pour que tout cela s'arrête simplement.
Ils en appelaient à je ne sais quel sens de l'honneur dont je n'avais rien appris ou à des sentiments que j'aurais dû avoir pour eux.
J'étais leur fils, on les avait assassinés et j'avais été enlevé.
- RUDI. Nous n'étions coupables de rien.
Ou bien si, peut-être ?
- EVA. Nous voulions à la fois un deuxième enfant et la conscience d'une action utile et généreuse, voilà pourquoi nous sommes allés te chercher dans cet endroit
misérable où tu dépérissais. Nous n'avons lésé personne. Nous sommes innocents. Nous vous aimions tant, tous les deux.
S'il faut maintenant punir l'amour, le dévouement, la volonté de faire au mieux, et encore l'amour, les flots d'amour, s'il faut punir le sens moral et l'abnégation, alors ils sont dans le vrai, ces deux cadavres qui te harcèlent, et nous méritons de mourir, nous le méritons.

MARIE NDIAYE, VIBRANTE SOLITUDE

« ...Depuis ses débuts précoces, (elle a publié son premier livre à l'âge de 17 ans), Marie NDiaye a très souvent suscité l'admiration. La beauté de sa langue ; l'étrange force de son inspiration, sa maîtrise du récit l'ont même imposée comme l'une des figures importantes de la littérature française. À 42 ans, cette femme est donc, de façon certaine, un écrivain. Sa voix s'élève, parfaitement nette, singulière, au-dessus de tous les bavardages. Et laisse derrière elle un écho vibrant, comme le montre fort bien son dernier roman, "Trois femmes puissantes", véritable concentré de toutes les qualités dont elle avait fait preuve jusque-là.

Ces qualités ne se rattachent pas à un courant, une école, une génération. Comme la plupart des véritables écrivains, Marie NDiaye est seule. A peu près aussi seule que les femmes de son titre et, par extension, que l'ensemble de ses personnages – ceux de son premier roman "Quant au riche avenir" (Minuit, 1985), de sa pièce "Papa doit manger", qui figure au répertoire de la Comédie-Française, ou de "Rosie Carpe" (Minuit), le roman qui a reçu le prix Femina en 2001.(...) »

RAPHAËLLE RÉROLLE - LE MONDE, VENDREDI 28 AOÛT 2009.

MARIE NDIAYE EN DIX DATES

4 juin 1967 – Naissance à Pithiviers (Centre) d'un père d'origine sénégalaise et d'une mère française.

1985 – Publication de son premier roman Quant au riche avenir (Minuit) qu'elle a écrit à 17 ans. Elle n'en a que 18 à sa parution.

1986 – Études de linguistique à la Sorbonne, qu'elle arrêtera tôt pour se consacrer à l'écriture. Elle obtient une bourse pour s'installer à la villa Médicis, à Rome.

1991 – Succès en librairie d'En famille (Minuit) son quatrième roman.

1996 – Sortie de La sorcière (Minuit) l'un de ses romans le plus importants.

1999 – Première pièce de théâtre avec Hilda (Minuit)

2001 – Parution de Rosie Carpe (Minuit) qui annonce déjà Trois femmes puissantes : Rosie Carpe, issue d'un mariage mixte, quitte Brive-la-Gaillarde pour se rendre en Guadeloupe, accompagnée de son enfant, pour y retrouver son frère, qu'elle n'a pas vu depuis longtemps et qui vient de disparaître. Le livre recevra le prix Femina.

2003 – Elle est le premier auteur contemporain à entrer au répertoire de la Comédie Française de son vivant avec la pièce Papa doit manger (Minuit).

2007 – Coécrit Puzzle (Gallimard), un ensemble de trois pièces de théâtre avec son mari Jean-Yves Cendrey.

2009 – Parution de Trois femmes puissantes (Gallimard), son onzième roman. Le livre recevra le Prix Goncourt. Coécrit le scénario du prochain film de Claire Denis, White Material, tourné au Cameroun, dont la sortie est prévue en fin d'année.

ENTRETIEN (EXTRAIT)

Quel est le parcours qui vous a mené à l'écriture ?

Marie NDiaye : Je suis venue à l'écriture par la lecture, essentiellement. J'ai éprouvé, très jeune, le besoin d'essayer de faire à mon tour ce qui me procurait tant de plaisir : des livres. J'ai écrit de nombreux romans entre huit et quinze ans. J'ai senti, un jour, que le dernier était montrable (je n'avais jamais rien fait lire à quiconque auparavant), et je l'ai envoyé aux Editions de Minuit, qui l'ont publié. Cela a commencé ainsi.

Comment pourriez-vous caractériser votre univers littéraire ?

M. ND. : Je crois que mon écriture est peut-être une tentative de faire comprendre, de faire voir la profonde étrangeté du réel.

Qu'est-ce qui vous a incité, un jour, à écrire pour le théâtre ?

M. ND. : Je suis venue au théâtre par la radio (ma première pièce, *Hilda*, est une pièce que j'ai, au départ, écrite pour France Culture). J'ai eu l'impression alors de pouvoir dire les mêmes choses que dans la prose romanesque, mais de manière plus directe.

Existe-t-il, selon vous, une ligne de partage entre l'écriture théâtrale et l'écriture romanesque ?

M. ND. : Non, pas vraiment. Pour moi, c'est la même démarche, le même geste littéraire. Ce qui change, c'est la technique employée, et la forme, le style d'écriture. Mais je conçois une pièce comme un roman. J'en dessine le plan de la même façon et je rêve pareillement, très longtemps, autour des personnages avant de me mettre à écrire.

Vous avez déclaré vouloir aller, dans vos histoires, « jusqu'à la limite du supportable ». Quelle est cette limite et pourquoi cette volonté ?

M. ND. : La limite est simplement qu'il est nécessaire que le lecteur poursuive sa lecture, quitte à s'interrompre pour respirer. Il ne s'agit donc pas d'aller au-delà de ses forces ! C'est une expérience intéressante. En tant que lectrice, j'aime être poussée dans mes retranchements et me trouver dans une position d'inconfort.

Quelle est cette forme d'étrangeté à laquelle vos textes et vos personnages donnent naissance ?

M. ND. : Elle est volontaire et travaillée. Mais seulement dans une certaine mesure, je pense. Car elle vient aussi de qui je suis profondément et inconsciemment. Je suis sûre qu'une part de cette étrangeté éprouvée par le lecteur m'échappe. J'essaye précisément de faire basculer une situation banale, voire triviale, en tout cas extrêmement réelle, dans une autre, plus énigmatique, inquiétante. Le mystère, éventuellement le malaise, paraîtront d'autant plus grands que la situation initiale ne semblait pas contenir ce ferment.

PROPOS RECUEILLIS PAR MANUEL PIOLAT SOLEYMAT - LA TERRASSE N°156, MARS 2008

CHRISTOPHE PERTON

En 1987 Christophe Perton fonde sa compagnie à Lyon et présente d'année en année, des textes de Strindberg, Robert Pinget, Harald Mueller, Jakob Lenz.

En 1993 il est artiste associé au théâtre que dirige Francis Auriac à Privas et partage ses activités entre un travail de création décentralisé, le « Théâtre de parole » qui verra notamment les créations d'Une vie violente d'après Pier Paolo Pasolini, Conversation sur la montagne d'Eugène Durif, Paria de Strindberg, Le Naufrage du Titanic d'Enzensberger, Mon Ismérie de Labiche.

Parallèlement à ce travail de nombreuses créations diffusées sur le réseau national verront le jour à cette époque avec notamment, Les Soldats de Jakob Lenz, Faust de Nikolaus Lenau (CDN de Gennevilliers, tournée nationale et Festival de Berlin), Affabulazione de Pasolini (CDN de Gennevilliers), La Condition des Soies d'Annie Zadek (CDN de Gennevilliers).

En 1997 à l'invitation de Roger Planchon il crée au TNP de Villeurbanne Médée et Les Phéniciennes de Sénèque.

En 1998 Les Gens déraisonnables sont en voie de disparition de Peter Handke, une coproduction du Théâtre National de la Colline à Paris et de la Maison de la Culture de Bourges, marque la fin de sa résidence à Privas.

Christophe Perton poursuit alors un parcours artistique indépendant en fidélité avec quelques théâtres en France.

En 1999 il crée La Chair empoisonnée de Franz Xaver Kroetz avec le Théâtre de la Ville de Paris.

En 2000 à l'invitation d'Alain Françon il met en scène une pièce inédite d'Andrei Platonov, Quatorze Isbas rouges au Théâtre de la Colline à Paris.

Avec Simon Boccanegra de Verdi à l'Opéra de Nancy et Didon et Enée de Purcell à l'Opéra de Genève (automne 2001) il aborde l'univers du théâtre lyrique.

En janvier 2001 la création du Lear d'Edward Bond au Théâtre de la Ville à Paris et à la Comédie de Valence marque le début de son travail à Valence.

Il est nommé en janvier 2001 à la direction de la Comédie de Valence, devenue à cette occasion Centre Dramatique National.

En 2002 il a créé dans le cadre de la Comédie itinérante Notes de cuisine de Rodrigo Garcia dont il réalise aussi la scénographie ; le spectacle est repris au TNP de Villeurbanne.

En novembre 2002 il présente Monsieur Kolpert de David Giesemann avec les acteurs de la nouvelle troupe permanente de la Comédie de Valence (tournée à Lyon et à Paris au

Théâtre du Rond-Point) ainsi qu'en janvier 2003 le Woyzeck de Georg Büchner, dans une coproduction du Théâtre des Célestins. .../...

.../... En mai 2003 il a mis en scène Préparatifs pour l'immortalité de Peter Handke avec les élèves de la 63ème promotion de l'ENSATT à Lyon.

En mai 2004, il présente Douleur au membre fantôme, commande d'une pièce matériau à Annie Zadek qui s'envisage comme une poursuite du Woyzeck de Büchner.

À l'automne 2004 il crée Le Belvédère d'Ödön von Horvath au Théâtre de la Ville à Paris, à la Comédie de Valence, et en tournée nationale.

En mars 2005 il crée L'Enfant froid de Marius von Mayenburg à la Comédie de Valence, au Théâtre du Rond-Point à Paris et à la Comédie de Genève.

A l'invitation de l'Opéra national de Lyon il crée en avril Pollicino, un opéra inédit en France de Hans Werner Henze.

En octobre 2005, il crée Hilda de Marie NDiaye au Théâtre du Rond Point à Paris et en tournée en France.

A l'automne 2006 il présente Acte de Lars Norén (reprise au Théâtre de l'Est Parisien en 2009) et en avril 2007 Hop là, nous vivons ! d'Ernst Toller, en coproduction avec le Théâtre de la Ville de Paris, avec la Comédie de Genève et le TNP de Villeurbanne.

L'Opéra de Genève lui a demandé de mettre en scène en janvier 2007 une création originale du compositeur français Jacques Lenot à partir de l'œuvre de Jean-Luc Lagarce, J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne.

En décembre 2007 il crée à la Comédie de Valence La Nuit est mère du jour de Lars Norén.

En juillet 2008 il présente L'Annonce faite à Marie de Paul Claudel au festival du théâtre antique d'Alba la Romaine.

Il crée à l'automne 2008 un texte inédit de Peter Handke, Jusqu'à ce que le Jour vous sépare en diptyque avec La dernière Bande de Samuel Beckett. Le spectacle est repris à Berlin en février 2009 au Berliner Ensemble de Claus Peyman.

En avril 2009 il crée Roberto Zucco de Bernard-Marie Koltès à Valence en coproduction avec la Comédie de Genève, où le spectacle est repris en 2009-2010.

En mai 2009, dans le cadre du Festival Temps de Paroles France-Algérie, il présente la création d'une pièce inédite commandée à Lancelot Hamelin, Le procès de Bill Clinton.

En septembre 2009 il écrit et réalise un premier long-métrage : The man I love.

En décembre 2009 Christophe Perton, après neuf ans à la direction de la Comédie de Valence, a décidé de mettre un terme à cette aventure pour fonder une nouvelle structure indépendante : **SCÈNE&CITÉS**.